

L'UNION DE LA GAUCHE

... ET NOUS.

44, 45, 46, 47, ... Depuis trois mois les sondages grimpent et en même temps se renforce l'espoir que des milliers de travailleurs ont mis dans l'union de la Gauche.

Le pouvoir n'est pas dans les urnes, expliquait la "Taupe" n° 1.
Et si cette fois, c'était possible?

Cette fois les partis de gauche sont unis sur la base d'un programme de gouvernement. Cette fois la bourgeoisie est affaiblie par la crise profonde du régime gaulliste. Cette fois les travailleurs et la population laborieuse dans sa masse souhaitent en finir et essayer autre chose.

Alors, faudra-t-il voter plutôt que lutter? Faudra-t-il s'en remettre à l'existence du programme commun et à la progression électorale de l'union de la gauche? faudra-t-il tout attendre des futurs ministres "de gauche"?

A ces questions, nous répondons: non.

Nous n'avons aucune confiance dans l'union de la gauche, dans son programme, pas plus que dans les partis qui la composent. Nous avons mille raisons de penser que l'union de la gauche ne tiendra pas ce qu'elle promet, sans même parler du fait que ce qu'elle promet est insuffisant: nous les expliquerons tout au long de la campagne.

Ce n'est pas pour autant que nous nous désintéressons de l'issue de la bataille électorale. Bien au contraire. Au premier tour nous serons présents. Au second tour, nous voterons pour l'union de la gauche.

Mais l'essentiel est ailleurs, dans la préparation et l'organisation des luttes des travailleurs eux-mêmes, sans lesquelles rien n'est possible, ni le socialisme, ni la transformation de la vie dont on nous parle.

C'est pourquoi, même si nous pensons qu'une victoire de l'union de la gauche pourrait être un point d'appui important pour le développement des luttes, nous critiquerons sans complaisance le "programme commun" tout au long de cette campagne.

Nous pensons en effet qu'il n'y a rien à gagner à passer sous silence les impasses dans lesquelles ce programme risque d'enfermer les travailleurs.

A ceux qui nous accuseront de faire le jeu de l'adversaire en refusant de faire chorus avec les tenants du programme commun, nous répondons d'avance que c'est en entretenant l'illusion que les bulletins de vote suffisent à renverser la domination de la bourgeoisie qu'on désarme les travailleurs, et qu'on prépare, pour le jour où la bourgeoisie contre-attaquera, des lendemains qui déchantent.

